L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 14 NOVEMBRE 1893. 67me Année

Voitures et Harnais, Voitures d'enfants Bicycles,

R. P. RANDALL,

54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,

Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 14 NOVEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Wm Nelson, constable de la Première Cour de Cité, à son entrepôt, No 152 rue Lafayette, entre St-Charles et Carondelet—Deux lots de meubles de maison.

Par Jas P. Guinault, à Gretna, au face du dépôt du Texas Pacific Railroad—52 vaches laitières, 1 taureau, 4 chevaux, charrettes à lait, chaudières à provisions, barrais, bidons, baquets, clientèle et tous les ustensiles de la vacherie.

Par Chas. D. Stuart aux Chicago Sale Stables, au coin des rues Howard et Carondelet. —Chevaux de trait, et pour monture ainsi que beaux chevaux pour équipages; aussi, à 11 heures à M., au No 33 rue Magazine, près de la rue Gravier—30,000 cigares de marques assorties, au cheval et au wagon.

Une Restauration aux Iles Hawaii.

Il nous est arrivé de Washington, à propos des îles Hawaii, des nouvelles assez étranges, au premier abord du moins. Le gouvernement des Etats-Unis, après avoir contribué activement, paraît il, à la déchéance de la reine Liliuokalani, serait sur le point de la rétablir sur son trône. Voilà qui va faire un singulier effet de l'autre côté de l'Atlantique et y devenir l'objet de bien des commentaires.

"Une république rétablir une monarchie, qu'est-ce que cela signifie?" dira-t-on!

Le fait est pourtant bien simple. Il est difficile à des Etats comme ceux de la vieille Europe qui sont serrés les uns contre les autres, et dont chacun, à l'étroit chez lui, cherche à empiéter sur le voisin, de comprendre la situation des Etats-Unis. En qualité de puissance nationale, ils possèdent plus d'espace qu'ils n'en peuvent occuper. Pourquoi donc songeraient-ils à s'emparer de territoires qui ne leur appartiennent pas? Pourquoi, par la force ou par la ruse, se rendraient-ils propriétaires d'une ou de plusieurs îles qui leur occasionneraient plus de tracas qu'elles ne leur donneraient de profits?

En outre, ils forment une république démocratique qui a la prétention d'être plus libérale, plus égalitaire que toutes les autres. En cette qualité ils sont bien obligés de reconnaître aux contrées, aux îles plus ou moins lointaines qui les entourent, le droit d'autonomie. Pourquoi leur imposeraient-ils leur forme de gouvernement et transformeraient-ils en république un pays qui se complaît dans la monarchie, qui adore son roi ou sa reine? Peuvent-ils abuser brutalement de la supériorité de leur marine ou de leurs armements, pour dicter des lois à des populations qui, en vertu des principes proclamés solennellement dans la Déclaration de l'Indépendance, sont maîtresses chez elles, aussi bien que les Etats-Unis le sont chez eux, et ont le droit de se gouverner, de diriger leurs affaires, comme bon leur semble?

Or, il résulte de l'enquête ordonnée par l'administration de Washington que les indigènes de l'Archipel Hawaii, les Canaques ne songeaient nullement à se débarrasser ni de leur reine qu'ils aimaient à la folie, ni de son gouvernement qui leur convenait parfaitement. Il résulte que ce sont quelques étrangers ambitieux et turbulents qui ont fomenté et accompli la révolution, protégés qu'ils étaient par le représentant des Etats-Unis qui avait derrière lui comme renfort un navire de guerre portant pavillon de l'Union.

Il y a eu une véritable conspiration fomentée, dirigée par le consul de l'Union, personnage hybride, moitié clergyman, moitié politicien, comme nous avons eu le malheur d'en connaître plusieurs, du temps de la reconstruction et des carpet baggers, aussi peu à leur place dans une mission diplomatique que dans une mission apostolique, et dont l'ambition brouillonne et le fanatisme de contrebande ne servaient qu'à jeter le trouble dans les esprits, à envenimer les passions.

Il y a eu intervention directe, flagrante des Etats Unis dans les affaires intérieures de ce pays, contrairement aux traditions de l'Union américaine, et aux principes qui ont de tout temps dirigé sa politique. Et cette intervention avait pour but beaucoup moins d'améliorer la situation de ces îles, que de faire les affaires de quelques trafiquants étrangers, Américains et autres, qui réclamaient l'annexion parce que, étant propriétaires de plantations sucrières, ils voulaient profiter du régime de la prime sur les sucres, qui venait d'être adoptée par le Congrès. Comment le parti républicain, alors au pouvoir, a-t il pu se prêter à de pareilles intrigues et soutenir de pareils hommes, c'est ce qu'il est difficile de s'expliquer. Ce sera la gloire de M. Cleveland et du parti démocrate dont il est le chef accrédité, d'avoir répudié d'aussi tristes pratiques, d'avoir refusé de sanctionner une politique aussi arbitraire, aussi anti-libérale. En cela comme en bien d'autres choses, l'administration actuelle brise avec un passé qui restera une tache pour la Grande République Américaine; elle en revient aux grandes principes qui ont fait l'honneur de l'Union et ont assuré sa prospérité, sa grandeur.

On semble redouter la bas quelque résistance. De la part de qui? Ce ne sera, certes, pas de la part des gens du pays, des Canaques, gens doux, paisibles, qui ne se mêlent pas de politique et en sont encore à se demander pourquoi on leur a imposé le joug de quelques étrangers qui sont venus troubler leur repos et leur joyeuse existence.

Quant aux intrigants qui n'ont pu usurper le pouvoir que grâce à l'intervention des Etats-Unis, il faudra bien qu'ils déguerpissent, dès que les Etats Unis leur ordonneront de céder la place.

Nous en parlons savamment, et ce n'est que sur les rapports de témoins compétents que nous tenons ce langage. Nous le répétons: la mesure que vient d'ordonner M. Cleveland restera peut être le plus beau titre de gloire de son administration et du parti qui est maintenant au pouvoir.

On parle à Paris d'une conversion de la rente:

Un chiffonnier, sur la place de la Bourse, plante triomphalement, de grand matin, son crochet dans une "poubelle" bien garnie.

Et il s'écrie, avec un ironique orgueil:

—Moi aussi, j'ai des rentes sur les tas!

LOUISIANE.

Le Sugar Bowl and Farm Journal, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 novembre:

La roulaison marche partout de la façon la plus satisfaisante, par suite du temps favorable qui se prolonge, et à la grande joie de nos planteurs.

La canne est en parfait état et si la coupe, et le transport ne causent de désappointement à nos producteurs. La récolte est excellente.

La sécheresse a nui d'une manière assez sérieuse aux travaux de la roulaison, dans les paroisses de l'intérieur.

On y a constaté plusieurs gelées blanches; mais elles étaient trop légères pour pouvoir agir sur la canne.

—Nos planteurs ont été si absorbés par leurs travaux, par suite des nombreuses améliorations qu'ils ont apportées dans la fabrication du sucre, qu'ils ont négligé un peu trop la question de la prime. Ils ont parfaitement confiance dans le zèle et l'habileté de nos sénateurs et de nos représentants; soit; mais cela ne suffit pas. Il leur faut tenir constamment ces derniers en haleine, par des lettres, par des pétitions.

Les cultivateurs de la betterave comprennent mieux la situation; ils intent vaillamment pour la cause commune. Il faut que le salut de l'industrie dépend en grande partie du maintien du régime de la prime, nous devrions insister sur ce fait qu'il y a un contrat entre le gouvernement et les planteurs et que si l'on veut absolument abolir la prime, on est forcé de la remplacer par un droit d'entrée équivalent.

—Si nous en croyons certains correspondants, il ne peut être question de maintenir la prime. Tout le monde veut la supprimer, excepté les représentants de la Louisiane qui veulent la maintenir, coûte que coûte ou, tout au moins, la remplacer par des droits équivalents. Ce sont ces droits qui font l'objet du litige. Les uns les veulent très faibles; les autres, très forts. Toute la question est là.

Le chairman du comité des Voies et Moyens, M. Wilson, voudrait s'en tenir à un droit de 1 cent de la livre.

Les représentants de la Louisiane déclarent, au contraire, que ces droits doivent être beaucoup plus élevés et correspondre au chiffre de la prime, à savoir, deux cents la livre. Les démocrates réclament contre ce droit; ils disent que cette mesure serait désastreuse pour le parti démocrate dans l'ouest et le nord ouest. Ils demandent que l'on mette les sucres sur la liste des entrées en franchise.

L'industrie sucrière a pourtant de véritables amis. Les uns réclament un compromis; d'autres, plus ardents, demandent que l'on envoie au Congrès des pétitions exposant qu'il y a eu un contrat réel entre les planteurs et le gouvernement, que c'est en vertu de ce contrat basé sur la prime, que les planteurs ont hasardé tant de dépenses en achats de machines pour améliorer la fabrication du sucre et augmenter le rendement. Aussi annonce-t-on que les pétitions en ce sens vont pleuvoir au Congrès.

—L'érection d'une usine centrale à Pont-Breaux est une affaire décidée; quant au chemin de fer, il va bientôt être complétement construit. Tout le monde ici est décidé à s'adonner à la culture de la canne. Toutes les terres de la paroisse St-Martin y sont éminemment propres. Les moyens de communication sont nombreux. Tout indique donc que l'industrie sucrière va prendre chez nous une grande extension.

—On s'occupe dans le Nord, dans l'Ouest, de l'avenir de l'industrie sucrière bien plus que nous ne le pensons généralement, parmi nous. On y a été vivement frappé de l'effet produit par l'établissement de la prime, en vertu du bill McKinley. On veut savoir là bas si les rapports que l'on reçoit sur les progrès qui sont le résultat de la mise à exécution de ce bill sont exacts.

S'il en était ainsi, en effet, les $100,000,000 qui s'en vont, chaque année, dans les pays étrangers pour le paiement des sucres qu'ils nous expédient, resteraient dans les mains des producteurs américains—planteurs et fabricants de sucre.

En outre, dans l'Ouest, on commence à cultiver le sorgho, qui passe pour contenir plus de matière saccharine que la canne tropicale. Il en est de même de la betterave que l'on commence aussi à produire en assez grande quantité. Si ces deux produits, la betterave et le sorgho, produisaient autant de sucre qu'on le prétend, la culture en augmenterait considérablement, attendu qu'elle rapporterait beaucoup plus que celle du blé et du maïs qui sont maintenant les principales productions de ces régions.

On nous demande donc:

1. S'il y a vraiment en Louisiane autant de sucreries et d'usines centrales qu'on le dit dans les rapports en question.

2. Si les gelées qui ont lieu souvent au moment de la roulaison, n'ont pas de désastreux effets sur la production de la canne; car alors ce genre d'industrie agricole n'offrirait plus assez de sécurité pour qu'on s'y adonnât complètement.

3. Si le sorgho peut venir en Louisiane et quelle quantité de sucre il produit relativement à la canne tropicale.

Voici la réponse à ces questions:

1. Il ne faut pas juger des progrès de l'industrie sucrière d'après le nombre des sucreries. Il y avait, il y a quelques années, un millier de sucreries en Louisiane. On y faisait beaucoup moins de sucre qu'aujourd'hui, où l'on ne compte plus que 548 établissements en plein fonctionnement et où la récolte est doublée. Cela est le résultat de l'érection des usines centrales, dont chacune remplace environ une douzaine de sucreries de l'ancien système. Par suite de l'emploi nouveau des machines perfectionnées, elles font un travail double et une double récolte.

2. On exagère beaucoup les pertes occasionnées par les gelées. Quand un accident de ce genre arrive, on se hâte de mettre en windrow toutes les cannes que l'on a pas encore pu rouler, et la perte n'est jamais considérable. Une perte totale de la récolte est un fait complètement inconnu en Louisiane. La perte, quand elle a lieu—ce qui est assez rare—n'est que partielle et peu importante.

3. MM. Wibray et Thompson et les chimistes employés par eux, ont, sur l'habitation Calumet, fait l'expérience de la culture du sorgho (bois d'arc). Ils ont, dans ces expériences, trouvé la preuve de la richesse exceptionnelle du sorgho en matière saccharine. Elle dépasse de beaucoup celle de la canne tropicale. Nous sommes persuadés que, dans quelques années, les usines centrales achèteront le sorgho avec autant d'empressement qu'ils en mettent, à l'heure qu'il est, à acheter la canne tropicale. Cela permettra de prolonger la raison de la roulaison. Au lieu d'une récolte, on en fera deux successivement

Le correspondant spécial du *Times* à Toulon envoie à son journal un article de deux colonnes et demie au sujet d'une visite qu'il a pu faire, dit il, aux chantiers de Toulon avec la gracieuse permission de l'autorité.

Aucun chantier, déclare le journaliste anglais, n'est aussi bien adapté que l'arsenal de Toulon pour la tâche qu'il doit accomplir.

C'est un signe de la force de la nation que le fait de lui avoir octroyé la permission de visiter l'arsenal, permission très difficile à obtenir et qui ne va pas même sans quelques restrictions.

Le correspondant, après avoir noté ses impressions sur ce qu'il a vu, donne la note d'alarme et dit que l'Angleterre joue une comédie dangereuse dans la Méditerranée, où ses forces navales devront être surpassées par celles de la France.

L'Angleterre n'a pas, dans la Méditerranée, de dépôt naval correspondant à Toulon. Les réserves de la flotte anglaise dans ces eaux se trouvent éloignées de 2 000 milles.

Le *Times* commente cet article et en fait le sujet d'attaques contre M. Asquith, ministre de l'intérieur, qui prêche la doctrine de la désagrégation de l'empire, tandis que la France fait des préparatifs pour l'avenir. Le *Times* conclut que l'isolement de la flotte anglaise, si loin de ses réserves et de sa base effective, sera peut-être une source de dangers.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsoparille d'Ayer.

Le départ de l'escadre Russe.

Voici des détails intéressants sur le départ de l'escadre russe du port de Toulon:

A deux heures, sur l'ordre de l'amiral de Boissondy, la division légère, commandée par le capitaine de vaisseau de Bernadières, file ses corps morts et appareille pour escorter l'escadre russe jusqu'à l'entrée de la rade des îles d'Hyères.

Le temps est splendide, le ciel sans nuages, le soleil radieux; une petite brise du Nord-Ouest ride à peine la surface de l'eau. Le mouvement s'effectue rapidement, et, en quelques minutes, la division légère prend la formation de route en dehors de la jetée. Dans la passe de Tamaris, elle met sur deux colonnes: le *Davout*, en tête de la colonne de droite, suivi des quatre avisos-torpilleurs: *Dragonne, Dague, Bombe* et *Léger*; les six torpilleurs de haute mer: *Audacieux, Kabyle, Orage, Ouragan, Eclair* et *Coureur*, à gauche, à 250 mètres les uns des autres. La formation est telle que l'escadre russe, au sortir des jetées, se trouvera flanquée des deux colonnes de notre division légère. Mais celle-ci stoppe dès qu'elle est en ligne régulière, afin d'attendre les cinq bâtiments de l'amiral Avelane.

Vers deux heures dix, l'*Empereur Nicolas Ier* dessine son mouvement d'abattée sur la gauche et fait machine en avant. C'est alors une sonnerie de hourrahs dans toute la rade, des cris de "Vive la Russie!" auxquels nos amis répondent chaleureusement. Les musiques françaises entonnent l'hymne russe. Les Russes jouent *la Marseillaise*; les officiers échangent des saluts; sur l'arrière de nos bâtiments, des dames en toilette claire agitent leurs mouchoirs.

L'*Empereur-Nicolas Ier* passe ainsi majestueusement en dehors de la ligne de croisière. Derrière lui vient le *Pamyat-Azova*; il est accueilli comme le croisé qui porte le pavillon de l'amiral Avelane, et nous répond avec une ardeur sans pareille. Chez nous tous y vont de tout cœur; il s'est formé tant de liens d'amitié entre les marins français et russes qu'à ces acclamations se joignent de grands et sincères regrets, et ils se manifestent par un redoublement d'enthousiasme.

Après le *Pamyat*, l'*Amiral Nakhimof*, le *Rynda* et le *Teretz* appareillent. A trois heures, les bâtiments réunis sont en ligne hors des jetées entre les deux colonnes françaises. Des steamers, des yachts, des embarcations à vapeur, les accompagnent et les acclament au passage. Ils suivent quelque temps, mais nous les égrenons sur la route. Au surplus, les deux escadres ont augmenté de vitesse et les petits bateaux ne sauraient les suivre.

Au moment où les Russes pénètrent dans l'intervalle de nos deux colonnes, les navires échangent des acclamations. C'est plaisir d'entendre et de voir les Russes. Ils lèvent le bras droit d'un mouvement rapide et énergique, en agitant leur bonnet de travail à coiffe blanche de la main droite.

Mais nous arrivons à la hauteur de la pointe Escampobariou, extrémité Ouest de la presqu'île de Giens, laquelle ferme la rade des îles d'Hyères, l'entrée s'ouvre devant nous. L'*Empereur Nicolas Ier* a le cap sur la passe entre l'orquelles et le Grand Ribaux. Le *Davout* gagne un peu de l'avant, stoppe et salue le pavillon de l'amiral Avelane de treize coups de canon. L'*Empereur Nicolas Ier* répond coup pour coup, continue sa route, et derrière lui défile toute l'escadre russe. Nous l'acclamons avec plus de chaleur encore. Jusqu'aux cris, aux vivats des torpilleurs qui arrivent nourris jusqu'à nous.

Puis, quand le *Teretz* a légèrement dépassé le *Davout*, celui-ci vient en grand sur la droite, augmente de vitesse, à 13 nœuds, et suit par les avisos-torpilleurs. Le *Davout* en ordre parfait dans cette évolution, il reprend la route de Toulon. Les torpilleurs suivent le mouvement et la division légère, en ligne de file, se dirige vers son mouillage à côté de l'escadre cuirassée.

A l'instant où les silhouettes des navires de l'escadre russe commencent à se perdre dans la petite brume qui se lève à la venue de la nuit, après les belles journées de l'automne provençal, le soleil se couchait dans une atmosphère limpide et sans nuages. Mais en disparaissant sous l'horizon, il envoya un dernier rayon vert coulant d'espérance à ces amis qui venaient de nous quitter et auxquels, quelques moments auparavant, nous disions: "Au revoir". C'était le salut du soleil de France.

Ils vont encore passer une journée dans les eaux françaises, aux îles d'Hyères, avant de prendre définitivement leur essor sur les mers du Levant. Ils iront, dans le calme de cette grande rade, d'un repos vraiment nécessaire après ces deux semaines de fêtes sans répit.

A cinq heures et demie, la division avait repris son poste.

Le chien français de la Ozarine

On lit dans le *Figaro*:

Ceci n'est pas un conte, mais une histoire aussi vraie, paraît-il que merveilleuse:

Le 17 octobre 1893, jour de l'arrivée des marins russes à Paris, naissait, chez Mlle J. Clément, à Montmartre, un petit chien saint-bernard, qui portait sur la tête—empreinte indéniable du miracle—deux larges taches symétriques, figurant avec une surprenante netteté la double aigle noire du drapeau impérial.

Ce prodige, comme bien on pense, ne manqua pas de produire une vive impression dans le quartier. Les plus incrédules parmi les voisins de Mlle Clément n'osèrent mettre sur le compte du hasard un phénomène sans précédent. Le petit chien de Mlle Clément fut traité avec une considération inquiète: on chercha pour lui un nom qui fut à la fois sonore et symbolique, et, faute de trouver mieux, on l'appela "Paris"; puis des témoins honorables signèrent son état civil, lequel fut rédigé selon la forme légale et transcrit sur une superbe feuille de papier brodé.

Alors Mlle Clément, dont l'idée fixe était d'offrir "Paris" à la ozarine, se mit en quête d'un intermédiaire puissant qui voulût bien faire parvenir ce cadeau à la souveraine.

L'amiral Avellan voudrait peut être bien se charger de la commission! Mais le moyen de l'approcher dans la foule, avec un petit chien sous le bras? Et puis, l'amiral emportait déjà tant de paquets!

La brave fille ne s'embarrassa pas pour si peu. Elle avait lu dans un journal qu'un yacht, appartenant à un neveu du czar, S. A. I. le prince Georges Romanosky, était ancré depuis deux jours au pont des Saints Pères. Elle doubla joliment de satin bien et blanc un grand panier d'osier, y enferma "Paris" et l'adressa au commandant avec la lettre suivante:

"Monsieur le commandant,

"Permettez à une Parisienne du XVIIIe arrondissement de charger un de vos braves marins de mettre aux pieds de votre gracieuse et vaillante souveraine le petit chien ci-joint, né le jour de l'arrivée des Russes à Paris.

"Je vous salue respectueusement,

"J. CLÉMENT.

"Chez le docteur Fourest,
"120, boulevard de la Chapelle."

"Eh bien! qu'en avez vous fait, de ce petit chien?" demandons-nous à M. Astathefl, l'aimable lieutenant de la garde marine impériale qui commande la *Rozana*.

"J'ai commencé par le garder à bord et par le soigner selon les prescriptions reçues, en même temps que son acte de naissance et sa lettre de présentation: six fois par jour, on lui donne un œuf battu dans un peu de lait tiède.... Ensuite, comme le cadeau de Mlle Clément me semble, à cause de sa naïveté même, de plus touchants, j'ai fait demander par l'ambassade, si je devais ou non le recevoir."

"Eh bien!"

"Eh bien! mon camarade, le lieutenant Alexieff, qui part ce soir pour Saint-Pétersbourg, emportera le petit chien et le présentera lui-même à Sa Majesté la tzarine...."

"Qui acceptera?"

"Pourquoi pas? Notre souveraine est si simple, si bonne, si sensible aux marques d'affection dont elle est l'objet.... Elle sera très touchée, j'en suis sûr, de cet original souvenir...."

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents du genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Dusongé, qui date de 1820, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00; de la demi-bouteille, 50 cts.

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 1er novembre 1893.

SOMMAIRE.

I - **Les négociations et la paix (1636-1659)**, par M. le Duc d'Aumale.
II - **Papa Félix**, par M. Alt Roe.
III - **Etudes sociales.—La coopération**, par M. Paul Leroy Beaulieu, de l'Institut de France.
IV - **La réforme orthographique et le rapport de M. Gréard**, par M. Michel Bréal, de l'Institut de France.
V - **Les tendresses**, première partie, par M. Jean Richbach.
VI - **Les Inhumanitaires maritimes.—Naples et Bayonne-sur-Mer**, par M. Frédéric Houssay.
VII - **L'Œuvre de Guy de Maupassant**, par M. René Doumic.
VIII - **Poésie.—Renaissance**, par M. Pierre de Nolhac.
IX - **M. Auguste Strindberg et "La Confession d'un Fou"**, par M. G. Valbert.
X - **Chronique de la quinzaine. Histoire politique et littéraire.**
XI - **Le Mouvement Financier de la quinzaine**
XII - **Bulletin Bibliographique.**

GONZALES & LAUDUMIEY.

Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.

170 CHEMIN DU BAYOU, 170

Près Remparts.

VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.

TÉLÉPHONE NO 479.

21 fév 93—1 an

TRUDEAU.—Décédée hier, lundi, 13 novembre, à 11 heures du soir, Mme VEUVE JUST TRUDEAU, née St Alexandre, à l'âge de 64 ans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que ceux de ses gendres Paul E. Villars et Alfred Corno sont invités à assister à son funérailles qui auront lieu aujourd'hui, mardi, à 4 heures P. M., de ses dernière demeure, 369 rue St Claude, près Kerlerec.

BRIDAULT.—Décédée hier, lundi, 13 novembre 1893, à 11 heures et demie, à l'âge de 44 ans, Madame Veuve CHALES BRIDAULT, née Séraphine Heubre, native de France. Les amis et connaissances de son fils H. Stone, ainsi que ceux des familles Heubre A. Giroux, A. B. Cabirac et H. Chan t, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à trois heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, 97 rue Bienville, entre Royale et Bourbon.

WEBER.—Décédé, dimanche 12 novembre 1893, à 1 heure 45 A. M., à l'âge de 48 ans, EMILE L. WEBER, natif de Landau, Allemagne, résident de cette ville plus de trente cinq ans.

Salle de la Société de Bienfaisance Alsacienne-Lorraine.—Les officiers et membres de la Société sont notifiés de se réunir à la Salle de l'Union Française, rue des Remparts, entre Dumaine et St-Philippe, aujourd'hui, mardi 14 novembre à 2 heures p. m. pour assister aux funérailles de notre frère décédé, NICOLAS LITZELMANN, qui auront lieu de sa dernière résidence, No 119 rue Huitième entre Paurel et Constance.

Par ordre de N. AMANS, Président.

A. DUVIC Secrétaire.

14 nov—1f

AVIS.

Aux Amateurs de la Louisiane qui voudraient acheter un fonds fin central, depuis le calibre 10 jusque 16.

Fusils fins en extra fins.

Ne peuvent mieux s'adresser qu'à moi, car j'ai un lot de ces armes en main que je sacrifierai à de réels prix d'occasion.

Ceux qui pourraient douter de la vérité de ce que j'avance ici, peuvent s'en assurer eux mêmes.

ARTHUR E. SAGET.

Etabli depuis 1849.

No 199 RUE DE CHARTRES,

Entre Madison et Ste Anne.

Nouvelle-Orléans.

12 nov—2 sem Lne

Pouvez-vous m'employer?

Je puis correspondre parler et lire en Anglais, en Français, en Espagnol, en Allemand. Ces quatre langues me sont familières, ainsi que la tenue des livres, les questions d'assurances, et l'expédition des affaires en général. La question du salaire n'est pas ce qui m'importe le plus; je tiens avant tout à montrer ce que je suis capable de faire.

DR L.

12 nov— P. O. Box 490.

EUROPE.

En vente, billets d'aller et de retour, pour tous points, sur n'importe quelle ligne de vapeurs, ainsi que traites et mandats.

FRANK J. ORFILA & CIE.,

AGENTS,

19 rue du Camp.

Succursale, coin Bourbon et Toulouse.

L. P. BOUBY, Gérant.

27 sept—1 an.

Café-Restaurant de l'Opéra,

Coin Bourbon et Toulouse, en face de l'Opéra Français.

Liqueurs de premi r robels—Déjeuners et dîners à 25 et 50 cents.

Tous les dimanches, Bouillabaise, les mercredis, Tripes à la Mode de Caen; les vendredis, Ayoli.

14 oct—3m

A. CAPITON,

MARCHAND TAILLEUR,

Anciennement au No 2 rue Carondelet, informe sa clientèle et le public en général qu'il a récemment ouvert son nouveau magasin au No 69 rue Carondelet, près Perdido, et qu'il vient d'y recevoir ses marchandises d'automne et d'hiver. Il les invitant cordialement à venir les examiner. Ces marchandises sont importées, meilleure main-d'œuvre, coupe garantie, prix raisonnables

10 sept—3m—Dimi

NOUVEL ETABLISSEMENT

—DE—

Récréation d'Eté et d'Hiver

A la Renaissance des Chênes Verts.

CITY PARK.

En face de l'entrée principale.

RESTAURANT ET BAR,

Repas à la carte.

Vins de choix, liqueurs fines, cigares.

Salon au premier pour familles.

On entreprend des banquets, etc.

F. ALCIATORE, Propriétaire.

19sept—1an mar ven dim

MAGNETISME!

Guérison certaine de toutes les maladies curables.

J'ai l'honneur de porter à la connaissance du public que, désormais, je donnerai des consultations, **136 Exchange Alley**, tous les jours, le dimanche excepté, de 9 heures du matin à 1 heure de l'après midi.

Consultation avec opération magnétique $1, seulement.

Opération à domicile, $5.

Je profite de l'occasion pour rappeler aux malades atteints de goutte, de rhumatismes, etc., que le whiskey leur est tout à fait contraire. Pour que cette boisson devienne pour eux un excellent tonique, il faut qu'elle soit magnétisée avec soin.

Pour le moment M. Fred. Hubrkle, (Bar-room **coin St-Louis et Exchange Alley**) est le seul dépositaire de whiskey magnétisé par moi.

PROF. GAY.

136 Exchange Alley, N. O.

28 oct—28 au 5 nov 93

OCCASION EXCEPTIONNELLE!

—À L'ENTRÉE DE LA—

SAISON NOUVELLE,

—POUR—

HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

—De Faire des Achats en—

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS.

LA MAISON

M. LION & CIE

195, 197, 199 Rue Decatur,

EN FACE DU MARCHÉ FRANÇAIS,

A en vente dans le moment l'Assortiment le plus complet de Vêtements Confectionnés dans ses propres Ateliers et dans ceux du Nord; Vêtements qui se distinguent par la qualité excellente, supérieure de leurs étoffes et l'élégance de leur coupe.

VENANT D'ÊTRE REÇU:

1.000 Magnifiques Costumes d'Enfants de 4 à 14 Ans,

QUI SERONT VENDUS BIEN AU-DESSOUS DE LEUR VALEUR.

Les Prix de la Maison sont d'une Modicité Extrême.

Nous Sommes Prêts à Vendre des

PLEYEL

Et autres

PIANOS

De Première Classe

Aux plus

BAS PRIX DU MARCHÉ

Et aux

CONDITIONS LES PLUS FACILES.

Le

L. Grunewald Co.

No 127 RUE DU CANAL.

24janv—1an

LA BOTTE ROUGE!

—À l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE,"

angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHÉ.

GEORGE WAGNER,

1er sept—3m Veu Dim Mer

Avis aux Contribuables.

Bureau du Trésorier de la Ville de la Nouvelle Orléans.

Nouvelle Orléans, 4 septembre 1893.

La Taxe de Ville sur les propriétés mobilières pour 1893 est due depuis le 15 juin. Si elle n'est pas payée avant le 1er octobre 1893, les dites propriétés mobilières seront annoncées pour être vendues et adjugées conformément à la loi.

Veuillez venir et payer afin d'éviter des dépenses extras.

C. H. SCHENCK,

5 sept—au 1er oct Trésorier.

Bains de vapeur turcs et russes.

BAINS Pour Messieurs de 8 a. m à 11 a. m., tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames.

Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide.

Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois lieis de la rue du Canal.

Nos 102 à 106 RUE CONTI

EUG. GAUPP, Propriétaire.

27 juil 1an

BAINS

E. BARBIER,

Successeur de S. Fournier

Horloger et Bijoutier,

60 RUE ROYALE, 60

Entre Bienville et Conti, Nouvelle-Orléans.

MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés.

Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!

1er déc—1an

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright; de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par quelque autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Peres Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol

18 déc 92—1 an

W. G. COYLE & CO.,

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Alabama Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Charbon en chaloupe pour planteurs sucriers

BUREAUX:

47 - - Rue Carondelet - - 47

1er sept—6m—dim mar jeud

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.

—SUCCESSEURS DE LA—

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Actif, valeur réelle $5,820,322

Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES, Agent-Résident.

29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

AVIS.

Montres, Pendules Françaises et Américaines Réparées et Garanties

CHEZ

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Bijoutiers,

No 17 RUE BOURBON, PRÈS CANAL.

1er sept

ADRIEN ARNAUD,

Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Mallard, de New York

Confiserie Parisienne de Premier Ordre.

Fabrique, rue des Ursulines, 50.

Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.

Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.

Tous articles fraîchement faits chaque jour.

6 oct—Jeud dim—1 an

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,

(TEUTONIA SAVINGS BANK.)

127 RUE DE LA COMMUNE 127

Reçoit des dépôts **D'UN DOLLAR** et au dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt au taux de **TROIS POUR CENT** par an, payable tous les six mois **APRÈS TROIS MOIS.**

W. W. WEISS, Caissier.

16 sept—1an M. ERNEST CASSARD, Payeur.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 68 rue Royale.

Capital payé $500,000 00

Actif, 1er janvier 1892 1,019,008 33

WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.

18 juin93—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS—

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, O. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire

12 nov—92—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

LA MAISON DE MUSIQUE

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

PHILIP WERLEIN,

135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.

2 avr—1 an, dim, mar, ven

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Adm